



© Hervé Adolph

casque et une épaulière, comme mes frères ! » Certains souvenirs d'arbitre restent mémorables : « Pendant un match, les joueurs de l'équipe adverse ont commencé à m'insulter. Ce qu'ils ne savaient pas, c'était que mes quatre frères étaient sur le terrain... prêts à en découdre. ». « Quand les autres joueurs ont vu que les quatre Adolph commençaient à partir en vrille, tout le monde a suivi ! Et comme on avait quelques furieux dans la bande... », renchérit Philippe, amusé.

L'autre sœur, Anne, kinésithérapeute, apporte ses compétences médicales lors des entraînements et des matchs. Simone, la maman, lavait les maillots. « Elle venait nous voir seulement quand la température était au-dessus de 17° » plaisante Philippe. Aujourd'hui, l'implication des Adolph augmente à mesure que la famille s'agrandit. Katia, la compagne de Philippe, est présidente du club. Les filles d'Hervé et Philippe font partie de la section cheerleading. Quant à Thomas, le fils d'Hervé, il joue en junior. « Il est presque né sur le bord du terrain. Il a grandi avec, c'était inévitable ! », s'amuse sa tante Catherine.



© Hervé Adolph

confie Hervé. La faute à une décision de la Fédération envers le club en 1991. Le règlement stipule qu'il faut être au minimum 22 pour un match de championnat. « On s'est retrouvé à 21 lors d'un déplacement à Epinal. On a quand même fait le match mais la Fédération nous a déclarés forfaits pour la saison. Ça nous a foutu un sacré coup », ajoute-t-il.

En 1998, les Artilleurs de Metz sont champions de conférence nord du casque d'argent. Ils accèdent donc au casque d'or. « Mais je ne sais pas ce qui s'est passé à la Fédération pendant la trêve, on a appris que toutes les équipes qu'on avait battues l'année passée se retrouvaient finalement avec nous

LE COUP DUR

La famille n'a jamais raté un Superbowl depuis 1987 mais pour le football américain en France et la finale Elite c'est autre chose. « Ça ne m'intéresse plus depuis qu'ils nous ont fusillés »



© Quentin Dagbert

LES ARTILLEURS DE METZ : UNE FAMILLE TOUT-ÉQUIPÉ !

REPORTAGE

Chez les Adolph, installés en Lorraine, c'est en famille que l'on pratique le football américain. Ils ont fondé le club des Artilleurs de Metz à la fin des années 80. Quatre frères et deux sœurs qui, de près ou de loin, s'investissent et se passionnent pour ce sport. Aujourd'hui, même leurs enfants font partie de l'aventure. Portrait d'une famille et d'un club pas comme les autres.

Par Quentin Dagbert

La passion du football américain est une affaire de longue date pour la famille Adolph. Tout commence en 1986 lorsque Hervé tombe sur un match de NFL à la télévision. « C'est à cause de lui tout ça ! » ironise sa sœur Catherine. Alors âgé de 19 ans, Hervé découvre un sport « nouveau et fun ». Il s'empresse d'en parler à ses frères, Philippe, Yves et Patrick. Découvrant que la Fédération Française venait tout juste de se créer, il demande où pratiquer dans la région. Tout est à construire et il faut monter une structure. Avec l'insouciance de la jeunesse, les frères Adolph tentent l'aventure et le club des Artilleurs de Metz naît en juillet 1987. « On n'avait rien, pas de vestiaires, juste deux poteaux sur un terrain » se souvient Philippe. « Les joueurs

se changeaient dans les voitures ». Au-delà de la découverte du foot US, les frères Adolph avaient un rêve en tête : « Quand tu te lances dans un sport où il y a très peu de pratiquants, tu te dis que l'Equipe de France peut être à ta portée » raconte Philippe.

LA BONNE ÉTOILE

Pour faire connaître l'association, les frères Adolph sollicitent le journal de la région pour annoncer le premier entraînement. Par chance, un coach américain High-School de Miami débarque. En vacances à Metz, Jimmy Elk tombe sur l'article et restera un mois

entier avec les Artilleurs. « Il nous a tout appris, les positions pour chaque poste, les tactiques et il nous a même fait un playbook », rapporte Hervé. « Grâce à lui, on était les seuls en France à faire de la motion à l'époque ». Après les premiers entraînements, le premier match. « C'était contre les Spartiates d'Amiens et très honnêtement ils nous battent seulement sur le physique à la fin. Mais ce fut une défaite fédératrice, elle nous a servi pour la suite » témoigne Hervé.

Après quelques temps, les sœurs suivent le mouvement. Catherine était arbitre : « A l'époque, il n'y avait pas d'équipe féminine. Sinon, j'aurais mis un

en Casque d'or. Ça a démotivé tout le monde ! » regrette Philippe. Au moment de démarrer la saison, ils ne sont plus que quatre à l'entraînement. Pendant six longues années, l'association est au point mort. Philippe garde la passion du jeu et partira jouer aux Tigres de Nancy. En attendant.

LA PASSION, TOUJOURS !

En 2004, la Fédération finit par recontacter les frères en relayant une forte demande d'étudiants messins prêts à remonter l'association. Il faut tout reprendre à zéro et jouer en division régionale. Qu'à cela ne tienne, l'envie est encore présente ! « C'est une drogue. Tu as besoin de jouer pour ton club » affirme Philippe. Pour lui, le foot Us est un des rares sports qui réunit « physique, tactique et technique ». Dans leur cas, cela permet aussi de régler des différends familiaux. « Tu vas sur un terrain, tu mets un casque et une épaulière et il n'y a plus de problème » assure-t-il.

A court terme, retrouver le casque d'argent s'avère difficile selon Philippe, head coach senior : « C'est un problème de structure, on est un peu victimes de notre succès. » Il y a deux ans, le club comptait seulement 30 licenciés. Aujourd'hui, il en dénombre 100. La gestion de tous ces joueurs n'est pas aisée pour l'association qui peine encore à trouver des bénévoles. Pourtant, ce ne sont pas les bonnes volontés qui manquent. Pendant la pré-saison, le club a organisé deux matchs amicaux internationaux. Un contre des Luxembourgeois (Steelers de Dudelange) et l'autre en Belgique (Coal Miners de Charleroi).

Au delà du sport, le football américain est porteur de valeurs. Des valeurs comparables à celles que nos parents tentent chaque jour de nous transmettre : le dépassement de soi, le goût de l'effort, l'abnégation, l'obstination, la confiance en soi et en ses partenaires. « Gagner ensemble ou perdre. La famille, c'est l'équipe. L'équipe, c'est la famille. » Et c'est comme ça depuis plus de vingt ans chez les Adolph. ■